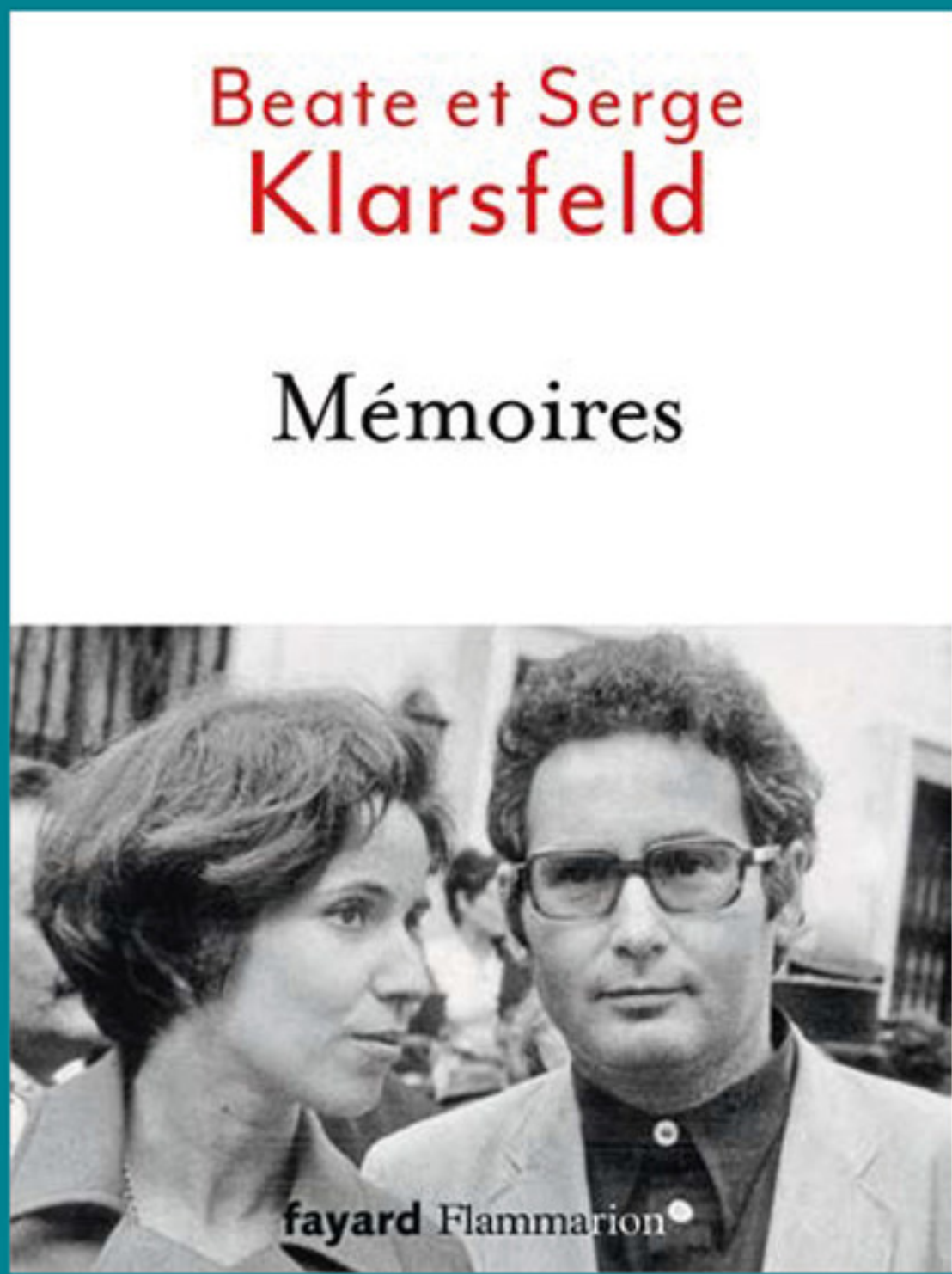




BEATE ET SERGE KLARSFELD

LE COMBAT D'UNE VIE

Im Mai 2015 erhielten Beate und Serge Klarsfeld gemeinsam das Bundesverdienstkreuz. Hervorgetan haben sie sich vor allem durch ihre Jagd auf NS-Verbrecher und Kollaborateure. Aber auch die deutsch-französische Freundschaft war ihnen ein Anliegen, für das sie sich einsetzen. Von Krystelle Jambon.

mittel

Elle est née à Berlin en 1939. Lui, a vu le jour à Bucarest, en 1935. Ils se sont rencontrés sur le quai d'un métro à Paris. Depuis, ils ne se sont plus quittés. Dans leur ouvrage *Mémoires*, paru d'abord en France puis en Allemagne en novembre dernier, Beate et Serge Klarsfeld nous livrent le récit de 45 ans de combat pour la mémoire des victimes de la Shoah. Mais aussi leur contribution à la réconciliation franco-allemande.

Serge Klarsfeld, vous êtes juif et français. Votre père a été tué à Auschwitz. Et vous, Beate Klarsfeld, vous êtes Allemande, fille d'un soldat de la Wehrmacht. Comment expliquez-vous que ce qui aurait pu être un clivage réhibitoire entre vous n'en a pas été un ?

Serge Klarsfeld : Cela vient certainement de ma mère. Après la Russie et la Roumanie, elle s'était installée en Allemagne pour ses études. Si elle condamnait les responsables de la guerre, ma mère a porté un jugement équitable suivant la personnalité de chacun, et non d'après l'étiquette qu'on pouvait lui coller. C'est donc tout naturellement que je n'ai pas eu d'a priori à l'égard de Beate.

voir le jour	das Licht der Welt erblicken
ne plus se quitter	unzertrennlich sein
<i>Mémoires</i>	<i>Erinnerungen</i>
le récit	die Erzählung
le combat	der Kampf
la Shoah [ʃoa]	der Holocaust
la réconciliation [ʁekɔsiljasjɔ]	die Versöhnung
Serge Klarsfeld, vous êtes juif...	
le clivage	der Graben
réhibitoire [ʁedibitwaʁ]	unüberwindbar
porter un jugement équitable [ʒyʒmækitaʁ]	gerecht urteilen
l'a priori [lapʁijɔʁi] (m)	das Vorurteil
à l'égard de [alɛgɑʁdɛ]	gegenüber

poursuivre	verfolgen
gazer	vergasen
Dans votre combat, vous avez lutté...	
l'impunité (f)	die Straffreiheit
œuvrer	sich einsetzen
le maire	der Bürgermeister
unir	hier: trauen
stipuler	vertraglich festlegen
Parmi tous les chanceliers d'après-guerre...	
se distinguer	sich hervortun
renvoyer [ʁɥvwajɛ]	ausschließen
l'Occupation [lɔkypasjɔ] (f)	die Besatzung
s'opposer à	verhindern
viser à	bezwecken
juger	hier: erneut den Prozess machen
déclencher	auslösen
reconnaître	anerkennen
Et parmi les présidents français,...	
s'imposer	sich aufdrängen
décisif,ve	entscheidend
Comprenez-vous l'attitude de...	
l'attitude (f)	die Haltung
soutenir [sutniʁ]	unterstützen
révéler	enthüllen
le regret [ʁɛɡʁɛ]	das Bedauern

Beate Klarsfeld : Moi, je venais de Berlin où, enfant, je jouais dans les ruines. Je n'avais que très peu de contact avec les Juifs. Et on ne parlait pas beaucoup de ce qui s'était passé pendant la guerre. En arrivant en France, comme jeune fille au pair, j'ai rencontré Serge. Il m'a tout de suite dit qu'il était juif et que sa famille avait été poursuivie, son père gazé. Ce fut un choc pour moi de prendre conscience de cette réalité.

Dans votre combat, vous avez lutté pour que cesse l'impunité des criminels nazis. Mais diriez-vous avoir œuvré pour la réconciliation franco-allemande ?

Beate Klarsfeld : Nous avons beaucoup apporté à la réconciliation franco-allemande. D'ailleurs, le maire qui nous a unis à la mairie a bien stipulé



Robert Schuman, président de l'Assemblée parlementaire européenne (1960)

lé que nous étions un couple franco-allemand, et donc, que nous devions réaliser quelque chose d'important...

Parmi tous les chanceliers d'après-guerre, lesquels se distinguent par leur contribution à votre lutte ?

Serge Klarsfeld : Helmut Schmidt y a largement contribué. C'est lui qui a pris la décision d'obliger le parlement à renvoyer Ernst Achenbach, chef de la section politique de l'ambassade allemande pendant l'Occupation. Après la guerre, Achenbach s'était opposé à la ratification de l'accord franco-allemand visant à juger les criminels nazis condamnés en France. À la suite de nos actions, son renvoi a déclenché un véritable scandale. Mais dans l'histoire de l'Allemagne d'après-guerre, deux autres chanceliers ont été particulièrement remarquables : Konrad Adenauer et Willy Brandt. Ce dernier a reconnu les conséquences de la Seconde Guerre mondiale et a permis à l'Europe de se construire.

Et parmi les présidents français, qui, d'après vous, a le plus contribué à

la réconciliation franco-allemande ?

Serge Klarsfeld : Le général de Gaulle s'impose puisque c'est lui qui a décidé à l'époque de faire de l'Allemagne le partenaire privilégié de la France. Toutefois, un autre homme a joué un rôle plus grand encore, à savoir Robert Schuman. Certes, il n'était pas président de la République, mais son rôle comme ministre fut décisif.

Comprenez-vous l'attitude de Günter Grass, qui soutenait votre action, d'avoir attendu jusqu'à ses 80 ans pour révéler son passé comme membre des Waffen-SS ?

Beate Klarsfeld : Pourquoi a-t-il attendu si longtemps ? Je ne sais pas. Il n'a en tout cas exprimé aucun regret. À l'époque de sa révélation, un livre allait sortir sur le sujet. Il en a alors profité pour parler de lui. De toute façon, ce grand écrivain, en s'opposant au national-socialisme, a fait énormément pour l'Allemagne et pour la jeunesse de 1968 avec son premier livre *Die Blechtrommel*. Chacun a ses bons et ses mauvais côtés. Je n'ai pas de critiques à faire.